

–IV–

## Brika de Roumanie

*décembre 2014 - avril 2015*



Pendus par les pieds  
la boue les mains  
qui mentent  
pendus je vous vois ainsi  
Frères Humains  
au gibet de nos silences.

## Rencontre I, mes pieds

“avec ces chaussures vous ne pouvez pas” on répète et chaque fois “vous ne pouvez pas” mes pieds je regarde, je ne sais pas ce qu’on me dit. Il pleut dru et gelé. “la boue vous n’imaginez pas”.

La boue fonde le lieu, je n’imagine pas l’espace visqueux la boue la pensée gluante ventouse et glissante la boue recouvre façonne le pas aspire la pensée façonne la honte aussi de l’enfant “Madame, à l’école mes chaussures”.

J’irai ainsi dans votre camp. Je vous rencontrerai.

## Rencontre II, regard

Des poèmes dans l'imaginaire, le bel imaginaire  
de l'enfance lointaine et des livres, des poèmes,  
du rire et du mouvement, du voyage libre, des  
jupes et des grands yeux noirs,

et la honte aussi quand on les chasse je l'ai écrite.

Maintenant je vois le paysage la boue  
et le délabrement de tout  
la misère installée, les corps abîmés  
la décharge où on les fait vivre,  
nous sommes capables de les priver de leur chant.

### Rencontre III, poubelle

Je marche dans la ville vers votre camp c'est ainsi que l'on dit. Je sais seulement "là-bas" le mot donné le seul quand je demande mon chemin. Je cherche des indices, ceux qui éloignent du centre, des richesses étalées, des vies encore faciles ou supposées,

une autre manière de marcher peut-être : le sol est ferme dans la ville, béton, ciment, les pieds ont oublié, une autre manière d'avoir froid, l'habitude et son insupportable de serrer de pauvres linges autour de soi, sur des épaules qui se voûtent, un visage qui cache sa peur et sa honte et votre regard aussi, aigu, craintif, une urgence – savoir la rue, ce qu'elle offrira et peut-être la violence.

Je regarde je comprends, une vieille femme fouille, détermine rapidement la poubelle qui nourrira, celle qui donnera un vêtement, rapidement avant d'autres femmes dans le même geste.

Elle ne parle pas notre langue, son corps penché sur la poubelle signe mon chemin.

## Rencontre IV, sourires

Mais aussi sur le chemin, le bel imaginaire de l'enfance, de la poésie, celles que je croise par deux, brunes et rieuses, vives, tziganes, roms et la musique dans le regard. Je ne parle pas leur langue, un fleuve vaste nourri de soleil et d'espace. Leurs sourires sont mes réponses.

Elles ne prennent pas ma main, n'inventent plus les lignes de tous mes bonheurs. À un moment elles tendent la leur et de l'autre ont ce geste de toutes les langues, de la même faim partout.

Elles portent à la bouche la nourriture absente.

## Rencontre V, ban-lieue

Je marche rapide et silencieuse. J'espère que mon regard n'est pas une insulte.

Je marche loin du centre, des signes évidents maintenant me guident, pavillons modestes, des bonheurs fragiles et cajolés, les peintures attendront encore, puis une longue barre d'immeubles grise, pas de balcon, pas de terrasse, aucun arbre autour, des trouées d'herbe dans le bitume, puis le camp.

Fenêtre sur la boue, le plastique, les tôles, sur la décharge habitée. Fenêtre sur le dur le sec le chaud, peu importe le gris.

Les pauvres se regardent.

## Rencontre VI, habitations

J'arrive, je vois, je ne baisse pas les yeux, je serre  
mon cœur au-dedans, je regarde ce qui est chez  
nous, l'impensable, face,

bidonville

baraquements et encore écrouler le mot le désosser  
le dénuder le laisser à son délabrement de planches  
qui craquent qui claquent au vent

de bâches trouées de tôles de plaques mal tenues  
de pneus qui feront poids avec l'amiante en frag-  
ments partout

baraquements

ouvrir le mot au vent au froid à la boue

comment gèle-t-il chez vous tous ces jours les rats  
ont mangé le bas de la porte.

## Rencontre VII, décharge

Et aussi entasser à côté des toutes petites maisons, baraques, bicoques, taudis ne sera pas le mot, à côté des petits abris, éviter abri de fortune, à côté des cabanes, des cabanons,

entasser les déchets, les canapés troués les plaques défoncées les frigos rouillés les chaises à trois pieds la ferraille les tôles tordues un sapin plastique des bâches un nounours des sacs plastiques des matelas déchirés des fenêtres et des portes cassées un vélo sans roues des paniers des caddys une chaussure des papiers

et si je fouillais encore, je trouverais tout notre bien commun vos déchets et les nôtres.

## Rencontre VIII, débarras

Au bout dévasté du camp où j'avance à peine, des plaques d'amiante ont été déversées, 100 euros la benne, bon prix bon débarras maladie et mort incluses.

## Rencontre IX, le ban

Dans le paysage à l'écart banlieue de la banlieue  
dépôt d'ordures gale des lépreux derrière quel-  
ques arbres on ne verra rien on ne touchera pas  
les hommes ne sont plus des hommes bannis et  
au-delà déchets parmi les déchets

ils sont nos pendus contemporains

par les pieds

condamnés d'emblée.

## Rencontre X, transitivité

Ne plus en appeler à Rimbaud Apollinaire et les autres. Les feux de campement sont éteints. On dit camp maintenant, camp de travail de redressement de clandestins de déplacés camp d'extermination camp de roms, camp de migrants, transitivité.

Camps de ferrailles et tôles éventrées carcasses de tout et l'homme à nu éventré lui-même dans le décor. Sait-il encore son chant ? Sa musique mendie.